

LE BLASON , UN LANGAGE HÉRALDIQUE

Dessinateur et auteur spécialisé sur l'Égypte ancienne, Stéphane Rossini a animé le dîner-débat organisé par Henri Levrero à Ahetze, en présence d'une soixantaine de personnes.

Pour décrire un blason, on utilise un vocabulaire particulier. On commence toujours par spécifier la couleur du fond de l'écu, puis les formes, les signes et leurs couleurs. C'est le langage héraldique, une science à part entière que Stéphane Rossini a présentée lors de son intervention. Son étymologie provient de la fonction du héraut d'armes, personnage chargé au Moyen Âge de transmettre les déclarations de guerre, de proclamer les tournois et de veiller au respect de la codification des armes.

L'objectif primitif du blason au XIe siècle était de codifier la description des armoiries médiévales. Au XIIe siècle, le langage de l'héraldique regroupe en un seul système tous les signes existants. Le but est d'identifier de manière symbolique un chevalier, un individu, une famille ou une classe sociale. C'est un signe identitaire pour ceux qui l'arborent.



Stéphane Rossini et Henri Levrero. © DR

Ces emblèmes deviennent héréditaires, tout comme les noms de famille, au XIIIe siècle. Ils sont très fréquemment sculptés sur des édifices (châteaux, églises...), gravés sur du mobilier civil ou religieux (meubles, statues, gisants, vitraux, fresques) ainsi que sur différents objets (châsses, reliquaires...).

L'apposition des blasons gagne également le monde de l'écrit. Appliqués sur le parchemin ou figurant sur le sceau, la présence du blason et des armes d'un personnage participe à l'authentification et à la certification des actes rédigés.

Initialement réservés aux grands seigneurs, ils se généralisent à toute la noblesse et s'étendent

progressivement à l'ensemble de la société médiévale. Écclésiastiques, bourgeois, artisans, femmes, corporations de métiers, communautés, villes, abbayes et plus rarement paysans développent leurs propres armoiries comme moyen d'identification.

D'abord d'une composition simple, les blasons se sont en-

suite complexifiés au fil du temps et des lignages.

Sous Louis XIV, leur enregistrement est accompagné d'un impôt. Pour remédier aux fraudes, un édit de novembre 1696 oblige ceux qui possèdent des armoiries - et pas uniquement les nobles - à les faire enregistrer.

Perçus comme des signes aristocratiques, les armoiries et les blasons sont abolis à la Révolution. Napoléon Ier les rétablit et ils sont codifiés par décret le 17 mai 1809.

De nos jours, le concept identitaire perdure : on parle toujours de blason pour les communes, les corps constitués, les clubs sportifs, les marques automobiles... mais de logos pour les entreprises. Couleurs et formes sont utilisées pour représenter une entité, une structure, valoriser une marque ou promouvoir un produit. Le langage héraldique contemporain prend une orientation commerciale mais conserve la symbolique d'identification et de communication visuelle de l'entité qu'il représente.

 **Jacqueline SANCHEZ**
contact@lspb.fr

Rentrée
2023/24
Transports scolaires
Inscription en ligne sur
txiktxak.fr
du 30 mai au 6 août

TXIK TXAK


SYNDICAT DES MOBILITÉS PAYS BASQUE-ADOUR
IPAR EUSKAL HERRI ATZERIKO MUGIKORTASUNEN SINDIKATUA